
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59402

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Peter Claus HARTMANN, *Der Jesuitenstaat in Südamerika 1609–1768. Eine christliche Alternative zu Kolonialismus und Marxismus*, Weissenhorn (Anton H. Konrad Verlag) 1994, 174 p.

On avait tendance à penser que les Jésuites, organisateurs dans plusieurs pays d'Amérique du Sud, de »réductions« destinées à protéger les »Indios«, étaient tous des Ibériques. Or, M. Hartmann nous l'apprend: il y avait parmi eux des Allemands. Au XVIII^e siècle, ils constituaient 20 à 25 % de l'ensemble des missionnaires se trouvant au Paraguay. C'est, dans une large mesure, à partir de leurs relations imprimées, que notre collègue de l'Université de Mayence a pu reconstituer l'histoire de leurs »réductions«. Il raconte leur genèse, décrit leur organisation, leur système économique. Il présente leur vie quotidienne, marquée par le fonctionnement d'étonnantes institutions scolaires et médicales. Enfin, la pratique religieuse. Car le dessein primordial des Jésuites a été la conversion des Indiens. Leur procurer un bien-être matériel, leur enseigner différentes techniques ne constituaient pas, pour eux, des fins en soi, mais simplement des moyens. Comme partout ailleurs dans le monde, ils agissaient de façon empirique ou pragmatique, étudiant les langues, les mentalités, les usages de ceux qu'ils voulaient évangéliser. Il n'est pas exclu que leur connaissance du fonctionnement de l'Etat inca ne leur ait été utile. En retour, ils introduisirent l'art baroque dans les églises qu'ils bâtissaient. Précisément, M. Hartmann consacre quelques pages aux arts plastiques et à la musique. Outre les pères allemands, dont l'un d'eux était violoniste et compositeur, il y avait au Paraguay un musicien de talent, un Italien, le père Domenico Zipoli. L'enseignement musical des Jésuites, centré sur la musique sacrée, remporta auprès des indigènes un franc succès. Enfin, M. Hartmann raconte l'expulsion de 1767–1768, résultat de la conjonction d'un ensemble de forces hostiles – Aufklärer, Francs-Maçons, colons avides de main d'œuvre.

La composition de la population de l'actuel Paraguay – 95 % de métis ou d'Indiens – donnerait à penser que l'œuvre des Jésuites a été, à long terme, couronnée de succès. Le guarani, qui a été élevé par eux au rang de langue écrite, est considéré, à côté de l'espagnol, comme langue officielle. On ne peut que faire des constatations analogues en Bolivie, où il y eut également des »réductions«. Il est remarquable que les Jésuites aient réussi, dans leurs territoires, à fonder des sociétés économiquement actives, mais sans monnaie, sans salariat, et caractérisées par un grand souci de la condition de la femme, des pauvres et des malades. Remarquable qu'ils aient pu y développer certaines réalisations artistiques. M. Hartmann souligne qu'en créant l'espace économiquement le plus développé de l'Empire espagnol et peut-être de l'Amérique, les Jésuites ont apporté un démenti formel aux théories de Max Weber, reprises par Peter Hersche, d'après lesquelles les territoires catholiques, depuis le milieu du XVII^e siècle, auraient été, en comparaison des pays protestants, calvinistes en particulier, des zones arriérées au point de vue économique (p. 66).

Les écrits des Jésuites ont fait l'objet de vives critiques, de la part de certains spécialistes de sciences humaines. A quoi répond l'auteur: »Face à la diversité des ethnies et des fractions d'ethnies des XVII^e et XVIII^e siècles, aujourd'hui pour la plupart disparues, il m'apparaît, en tant qu'historien, que la méthode de beaucoup d'ethnologues et de sociologues est loin d'être toujours convaincante; ceux-ci, après une recherche concernant la religion et les usages de petites unités ethniques existant encore aujourd'hui dans une région donnée, tirent des conclusions générales rétrospectives concernant la vie, les mœurs et la religion des Indiens qui y vivaient il y a trois cents ans ... A mon avis, il vaut mieux avoir recours aux témoignages, même subjectifs, de ceux qui ont appris à connaître les Indiens de ce temps-là, et de leur accorder une crédibilité plus grande.« M. Hartmann procède à un bilan de l'action des Jésuites dans leurs »réductions« de façon à la fois honnête et méthodique. D'une part, les *Negativa*, les critiques dont il démontre au passage que certaines sont injustifiées; d'autre part, les *Positiva*, qui l'emportent, de beaucoup.

Cette étude (pp. 9–72) est suivie d'un choix de textes caractéristiques du P. Antonius Clemens Sepp, originaire du Tyrol du Sud, du P. Antonius Betschon, originaire d'Oettingen (Ries); du P. Florian Paucke, Silésien; du P. Martin Dobrizhoffer, originaire, soit de Graz, soit

de Friedberg, en Bohême du Sud; du ministre Pombal, et enfin d'un savant universel, Muratori (pp. 73–162). Le livre comporte de nombreuses notes; deux cartes, très claires; un répertoire des sources imprimées; une abondante bibliographie; un index très détaillé des noms de personnes et de lieux. Sa présentation est élégante. Il est abondamment illustré de dessins du P. Paucke, tous d'une réelle valeur documentaire, et parfois pleins d'humour.

René PILLORGET, Paris

Yves COIRAULT, *Dans la forêt saint-simonienne*, Paris (Universitas) 1992, 262 p., 4 ill. hors texte.

Freunde und Kollegen von Yves Coirault haben zu seinem 70. Geburtstag 1989 die Initiative ergriffen, sechzehn wichtige Beiträge des wohl besten Kenners Saint-Simons, die er zwischen 1968 und 1990 publiziert hat, in vorliegendem Band zu vereinen.

Das persönlich gehaltene Vorwort Coiraults gibt eine Rückschau auf seine jahrzehntelange Beschäftigung mit Saint-Simon, deren äußere Daten aus der folgenden Biographie und Personalbibliographie zu entnehmen sind. Gut eingestimmt wird der Leser durch Georges Dethans fingiertes, der Schreibart Saint-Simons nachempfundenen Porträt des Autors: »Un autre moi-même« (Inédit, de Mgr le duc de Saint-Simon, des Archives diplomatiques)«.

Nach thematischen Gesichtspunkten locker gruppiert, folgen die sechzehn Beiträge Coiraults zu wichtigen Aspekten des Werkes Saint-Simons, die, indem sie von quellenkritischen Untersuchungen bis zu literaturkritischen Interpretationen reichen, das Spektrum seiner Annäherungen an den großen Memoirenautor widerspiegeln.

Den Auftakt bildet die Präsentation eines bis dato unbekanntes Textes Saint-Simons zum »Procès de préséance de M. de Luxembourg contre seize pairs de France ses anciens« vom 11. 4. 1696, die gleichzeitig Gelegenheit gibt, seinen zur »ducomanie« gesteigerten Standesstolz zu demonstrieren, darüber hinaus und vor allem aber die Verve des streitbaren Polemikers und seine rhetorischen Fähigkeiten zu verdeutlichen.

»La lettre anonyme au Roi« Ludwig XIV. steht im Mittelpunkt der zwei folgenden Beiträge. Der erste, »Un Nathan invisible ...«, beinhaltet eine Untersuchung des einzig überlieferten Manuskriptes und liefert eine Reihe von Berichtigungen und Korrekturen gegenüber der immer wieder reproduzierten Ausgabe von Faugère von 1882. Coirault versucht eine Datierung dieses Schlüsseltextes auf März/April 1712 und hält zweifelsfrei Saint-Simons Autorschaft fest, ebenso wie die Feststellung, dieses schicksalhafte Dokument, das den König beschwöre, dem Willen Gottes zu gehorchen und so Frankreich und die Monarchie zu retten (S. 54), habe seinen Adressaten nie erreicht. In dem folgenden Beitrag wird die Analyse vertieft durch eine Gegenüberstellung mit der berühmten, etwa 20 Jahre älteren und in vielem verblüffend ähnlichen »Lettre à Louis XIV« von Fénelon und durch ihre Einordnung in den Umkreis weiterer Texte Saint-Simons. Hier wie in dem folgenden Text sind es die politischen Ideen Saint-Simons während der letzten Tage der Herrschaft Ludwigs XIV., die den Bezugspunkt der Darstellung und eine inhaltliche Klammer bilden. Gegenstand des darauf folgenden Beitrags ist ein Vergleich zwischen den »Projets de gouvernement de Mgr le Duc de Bourgogne« (1714) und der August-Chronik der »Mémoires«, während gleich anschließend das »Tableau du règne« Ludwigs XIV. als Ausgangspunkt für die Analyse seines Porträts dient.

Eine Serie weiterer Texte beleuchtet verschiedene Aspekte des chef-d'œuvre der Mémoires-littérature und vermag es, seine besonderen Qualitäten herauszustellen. Bevor Saint-Simon als Geschichtsschreiber in den Blickpunkt tritt, möchten wir die Gelegenheit nutzen, zwei stärker literaturkritische Texte zu erwähnen: Während Coirault im ersten die Gelegenheit einer Gegenüberstellung von Baltasar Gracián und Saint-Simon nutzt, um literarische Grundmuster christlicher Moralistik zu zeigen, geht er im zweiten Text den romanesken Zügen seines Opus